

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS. — Roubaix, Tourcoing, Lille et les départements.
Bureaux: Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un an, 16 fr.
Les autres départements et l'étranger le port en sus.
Agence particulière à Paris, 26, rue Feytaud.

Bureaux et Rédaction: Roubaix: 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Nationale, 78
Directeur-Propriétaire: Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71. — A TOURCOING, aux bureaux du Journal, rue Nationale, 78. — A LILLE, au bureau de l'Agence Havas, rue de la Bourse, 2. — A PARIS, à l'Agence Havas, rue de la Bourse, 2. — A BRUXELLES, à l'Agence Havas, rue de la Bourse, 2. — A MOSCOW, chez M. HENRI LEBLANC, rue de la Station. — En vente à Paris: aux Bureaux de la gare du Nord et de la gare St-Lazare.

◆ CE NUMERO
Comprenant SIX PAGES
NE DOIT ÊTRE VENDU
QUE 5 CENTIMES ◆

ELECTIONS MUNICIPALES du 6 mai 1900

ROUBAIX CANDIDATS

L'UNION SOCIALE ET PATRIOTIQUE

Première section

- Canton Ouest. — Ecole de garçons, rue du Bois, tribunal Pierre-Calleau, rue du grand-chemin; école de garçons, rue Brézal; école de filles, rue de Naples.
1. ROUSSEL Edouard, Conseiller général;
 2. COUSU Victor, Tisserand;
 3. DÉPRES Léon, Tinturier;
 4. DESCHAMPS Henri, Industriel;
 5. DESPATURES Paul, Administrateur des Hospices et de la Bouchée de Pain;
 6. LECAT Isidore, Boulanger;
 7. NOYELLE Jules, Représentant;
 8. WIBAUX Alphonse, Avocat, docteur en droit.

Deuxième section

- Canton Nord. — Fresnoy. — Bureaux de vote: Ecole de musique, place Notre-Dame; école de garçons, rue Archambaud; école de garçons, rue Saint-Vincent; école de garçons, boulevard d'Halbain.
1. CHATTELEYN Félix, Conseiller général;
 2. CATTEAU Achille, Boucher;
 3. DESRUMAUX Emile, Directeur de tissage;
 4. LECOMTE Charles, Ouvrier lisseur;
 5. PÉCHER Alfred, Négociant;
 6. WIBAUX Joseph, Fabricant.

Troisième section

- Canton Nord. — Cal-de-Four. — Bureaux de vote: Ecole de garçons, rue Ternaux; école de garçons, rue Turgot; école de garçons, rue Montaigne.
1. CHATTELEYN Félix, conseiller général;
 2. BATTEAU J.-Bte, visiteur de pièces;
 3. BAYART Alexandre, entrepreneur;
 4. CAUVARQUE Pierre, ouvrier échantillonneur;
 5. FAUVARQUE François, ancien cabaretier;
 6. FERRET Louis, ancien cultivateur;
 7. LAINE Henri, chaudronnier;
 8. REGNIER Paul, cabaretier.

Quatrième section

- Canton Est. — Mairie. — Bureaux de vote: Hôtel-de-Ville, salle des adjudications; école de garçons, rue du Moulin; école de garçons, rue Beccarie; école de garçons, rue d'Heim. (MOULIN-RAVERDI)
1. MOTTE Eugène, député;
 2. DESCHODT Georges, pharmacien;
 3. LEBLANC Emile, lisseur;
 4. LEPOUTRE Charles, docteur en médecine;
 5. MOTTE Edouard, industriel;
 6. SAYET Gilbert, ancien secrétaire-général de la Mairie;
 7. TENEL J.-Bte, cultivateur;
 8. TENEL J.-Bte, cultivateur.

Cinquième section

- Canton Est. — Pile. — Bureaux de vote: Ecole de filles, rue Sainte-Elisabeth; école de garçons, rue Pierre-de-Roubaix; école de garçons, rue Belzencelle.
1. MOTTE Eugène, député;
 2. DEFRESNES Arthur, rentier;
 3. DELEPORTE-BAYART, ancien conseiller-général, ancien adjoint au maire;
 4. DEWER Jules, empayonneur;
 5. DUBOIS Edouard, ouvrier mécanicien;
 6. HEUMEL Achille, tisserand;
 7. LORIDANT Louis, cultivateur;
 8. LORIDANT Louis, cultivateur.

L'ÉLECTION SÉNATORIALE DE LYON

Les électeurs sénatoriaux du Rhône étaient convoqués dimanche, par suite de l'annulation, par le Sénat, dans des conditions un peu singulières, de l'élection de M. Ripquet. Ils ont persisté dans leur choix. M. Ripquet a même gagné quelques voix. Au mois de janvier dernier, il n'avait été proclamé élu qu'à une voix de majorité. Cette fois-ci, il a obtenu douze voix de plus que son concurrent M. Thévenet.

La lutte électorale avait été placée sur la

question d'adhésion ou d'opposition à la politique ministérielle. M. Thévenet, au Sénat, s'était signalé comme un partisan très déclaré de cette politique. Son attitude et ses votes à l'occasion du procès de la Haute Cour avaient été des plus significatifs. Quant à son concurrent, il n'avait nullement dissimulé le caractère nettement antiminstériel de sa candidature.

Dans la réunion générale des délégués sénatoriaux, tenue le 28 avril, un conseiller municipal de Lyon, du nom de Pichot, l'interpella en ces termes: « Etes-vous méliniste ou Walddeck (sic)? Moi, je suis anticlérical et Méline est un infect réactionnaire. »

Ainsi s'exprima, en son langage, le citoyen Pichot, et M. Ripquet lui répondit: « Je ne puis soutenir un ministre comme celui de M. Walddeck-Rousseau, où tiennent la première place les collectivistes Millerand et Baudin; et qui viola les libertés les plus nécessaires. J'ai vu le discours de M. Méline, et je l'approuve. Vous tenez, vous, M. Méline pour un rétrograde; moi, je m'honore de suivre ce bon et ferme républicain. »

Il y a huit jours, à propos d'une élection dans la Vienne, où un candidat monarchiste avait été battu par un radical, quel bruit les journaux ministériels n'ont-ils pas fait? C'était une réponse au discours de Remiremont, c'était la condamnation sans appel de la politique des républicains modérés, c'était le triomphe, c'était l'apothéose du ministère. Il fallait être bien habile pour voir tout cela dans l'élection de la Ire circonscription de Poitiers.

Il ne tiendrait qu'aux modérés de dire aussi que l'élection de Lyon est un verdict suprême, une sentence capitale contre le cabinet Walddeck-Rousseau-Millerand. Mais n'exagérons rien. Constatons seulement qu'à Lyon les électeurs sénatoriaux, ayant à choisir, en parfaite connaissance de cause, entre un adversaire et un partisan de ce ministère, ont donné la préférence au premier.

Paris, 1er mai. — La grève des blanchisseurs de Boulogne-sur-Seine est complètement terminée. Les rentrées aux ateliers se sont effectuées ce matin sans incident.

En conséquence, les gardarmes des localités sinistrées ont reçu l'ordre de rengainer leurs casernements respectifs.

Informations

La grève des blanchisseurs

Paris, 1er mai. — La grève des blanchisseurs de Boulogne-sur-Seine est complètement terminée. Les rentrées aux ateliers se sont effectuées ce matin sans incident.

70 automobilistes au tribunal de simple police

Paris, 1er mai. — Soixante-dix auteurs qui faisaient partie de l'épreuve Paris-Roubaix, au cours de laquelle s'est produit l'accident de la Croix-de-Neuville, ont comparu aujourd'hui devant le tribunal de simple police de Saint-Germain en Laye.

Par l'organe de leurs avocats, M^{rs} Comby et Queronnat, ils ont soutenu qu'ils ne sauraient être poursuivis pour infraction à un arrêté prescrivant de ralentir aux agglomérations, car les procès-verbaux ont été dressés, non pour vitesse dans un bourg, mais pour vitesse en pleine forêt et que le fait qu'il y avait foule dans cette forêt ne saurait constituer une agglomération au sens légal du mot.

Jugement au 16 mai.

De nouveaux agents pour surveiller les routes au point de vue de l'automobilisme

Le journal « La Liberté » annonce qu'on étudie au ministère des travaux publics la question de la création d'agents qui, montés sur des motocycles, seront chargés par toute la France de parcourir les routes fréquentées par les automobiles et de veiller à l'observation des règlements sur la vitesse.

La mission Fourau-Lamy

Saint-Etienne, 1er mai. — La famille de M. Charles Dorian, député de la Loire, a reçu une dépêche du Dahomey, dans laquelle M. Charles Dorian, de la mission Fourau-Lamy, annonce qu'il sera à Portonovo le 20 mai et qu'il arrivera en France vers le 15 juin.

Mort du doyen des amiraux

Paris, 1er mai. — Le doyen de l'état-major de la marine, le contre-amiral marquis de Pouqueville d'Herbigny, est mort hier après-midi dans son hôtel de Passy.

Né en 1807, le marquis d'Herbigny avait été nommé contre-amiral le 4 mars 1898 et mis à la retraite le 25 octobre 1899. Il était grand-officier de la Légion d'honneur.

Un grave accident à Rennes. — Deux soldats blessés

Reims, 1er mai. — Le premier escadron du 2^e régiment de dragons, sous la conduite du capitaine Letourneur, manœuvrait dans les sapinières environnant Mourmelon, quand, dans une charge, deux chevaux s'enfoncèrent dans des terriers. Les pauvres bêtes s'abattirent et furent tués.

Les cavaliers furent grièvement blessés. L'un d'eux est actuellement à l'hôpital militaire de Reims; son état est grave.

La franc-maçonnerie au pouvoir

Nous avons à diverses reprises démontré à nos lecteurs que nombre de lois présentées au Parlement avaient été élaborées dans les Loges, et que les ministres actuellement au pouvoir sont les agents de la franc-maçonnerie. En voici une preuve de plus, que nous trouvons au compte-rendu des travaux de l'Assemblée générale du Grand-Orient (septembre 1899).

Page 265.

« Vous de la L. l'« Avenir de Sénégal » tendant à la suppression des coups de canon le Vendredi-Saint et à ce que les fonctionnaires ne soient pas tenus d'assister à des cérémonies religieuses. — Acta favorable de la Commission. — Adopté. »

La F. Noël: Mes Frères, parmi les vœux qu'on vous a lus tout à l'heure, il en est un qui parle de la suppression des coups de canon le Vendredi-Saint. Cette question a été soulevée déjà au Grand-Orient le 1^{er} et le 2^e mai; nous avions alors au ministère de la marine le F. Lockroy qui avait donné des ordres à cet égard: ils allaient être exécutés, puis il s'est laissé circonvenir. Une loi n'est pas nécessaire pour supprimer les coups de

Explosion de gaz dans un château

Digne, 1er mai. — Une explosion s'est produite hier soir au château de M. Soulet, situé près de la gare de Monod.

Cette explosion est due au gaz dégagé par un fourneau alimenté par du charbon de terre.

La détonation a été formidable. Quatre personnes parmi lesquelles la fille de M. Soulet, ont ensevelies sous les décombres. La fille de M. Soulet a été tuée, les trois autres ont été grièvement lésées.

Atrocités allemandes

Berlin, 1er mai. — Le capitaine Kannenberg a été conduit à la prison militaire de Berlin. Il est prévenu, pendant son séjour dans l'Afrique orientale, d'avoir tué à coups de revolver une négresse et son enfant dont les cris l'empêchaient de dormir.

Le capitaine Wegener, qui appartenait au corps de l'Afrique occidentale, a été arrêté également à cause de ses crimes à l'égard des indigènes.

Un grand mariage à Londres

Londres, 1er mai. — Le mariage de Mlle de Staal, fille de l'ambassadeur de Russie à Londres, avec le comte Alexis Orloff Darydoff, a été célébré hier après-midi dans la petite église russe de Welbeck street, en présence du prince de Galles, des chefs de mission du corps diplomatique et d'un groupe d'invités, parmi lesquels se trouvaient les plus beaux noms d'Angleterre.

Un incident, qui heureusement n'a été presque rien, s'est produit au cours de la cérémonie.

Tandis que la mariée tenait un cierge allumé, son voile a pris feu, mais on le lui a enlevé de suite, et il avait si peu brûlé qu'on le lui a replacé immédiatement sur la tête. La cérémonie n'a été nullement interrompue et l'incident n'a soulevé aucune émotion, ni chez la mariée, ni parmi les assistants.

Le peste au port Saïd

Londres, 1er mai. — Une dépêche de Port-Saïd au « Daily Telegraph » annonce que plusieurs cas de peste sont signalés dans ce port.

CHoses et autres

En apprenant la mort du docteur X..., Béthisy a dit avec conviction:

« Un médecin qui se laisse mourir, mauvaise affaire... Ça n'est pas fait pour lui attirer des clients! »

LES GRÈVES EN MARS

Après la statistique de l'Office du travail, 80 grèves ont été signalées en mars, soit le ministère du citoyen Millerand, alors qu'en mars 1899, on n'en a compté que 46, et que le nombre moyen de celles qui se sont produites au cours du même mois pendant les cinq années antérieures à 1900 est de 59.

Sur les 80 grèves de mars 1900, 50 ont eu pour motif des demandes d'augmentation de salaire; elles ont éclaté dans 34 départements, et en ont compté notamment 22 dans le Nord, 5 dans le Rhône.

Les industries atteintes ont été notamment: les industries textiles, 35 grèves; bûcherie, 12 grèves; mineurs, 5 grèves. Des 80 grèves commémorées en mars, 70 sont terminées.

UN CRIME EN CHEMIN DE FER

Aubagne, 1er mai. — Les voyageurs attendant le train venant de Nice et d'Italie apercevaient ce matin, à l'arrivée de ce train, à sept heures trente, par la portière d'une voiture de 2^e classe ouverte à contre-voie, le corps d'un individu étendu entre les deux banquettes.

Le voyageur était couvert de sang. Dans le wagon, on remarqua de nombreuses traces de lutte. Le sang maculait les parois des portières et les coussins.

Transporté dans la salle d'attente, le blessé put être rappelé à la vie, mais il ne put recouvrer l'usage de la parole. Son identité n'est pas encore établie.

Le Parquet de Marseille s'est rendu sur les lieux. On suppose que le crime a été commis sous le tunnel, entre Cassis et Aubagne.

LES VRAIS CLÉRICAUX

Répondant à M. Ranc, et à tous ceux qui agitent de nouveau le spectre cléricale, la République française a émet ces justes réflexions:

« La seule chose qui puisse donner à la force un caractère religieux, c'est la persécution religieuse et nous reconstruisons volontiers avec M. Ranc qu'à ce point de vue, la situation s'aggrave tous les jours. Mais M. Ranc n'a sans doute pas réfléchi qu'en laissant échapper cet aveu préalable, il fournissait contre sa thèse l'argument le plus scabreux. »

« A quel don sacré la campagne anti-religieuse poursuivie avec tant d'acharnement par le ministère Walddeck-Rousseau, si, au lieu d'enrayer le mouvement anticlérical, elle le contribue à le déchaîner, et si elle a créé le danger nouveau qui fait frémir M. Ranc lui-même? Comment se fait-il que le cléricisme soit devenu plus effrayant aujourd'hui qu'il y a deux ans? »

« La raison en est simple et il ne faut pas la chercher bien loin. Le cléricisme qui n'est qu'une déviation politique de l'idée religieuse est sans autorité et sans force contre les gouvernements tolérants et respectueux de l'idée religieuse, parce que les catholiques, ne se sentant pas inquiétés dans leur conscience, n'éprouvent aucun besoin de marcher à la bataille et de mêler la politique à la religion; mais, dès qu'ils se trouvent en face d'un gouvernement comme celui-ci qui semble mettre son honneur-propre à heurter en tout le sentiment religieux, qui invente chaque jour une loi nouvelle pour donner des gages à la coterie sectaire qui le domine, la colère les enlève, et le cléricisme n'a plus qu'à souffler sur les passions religieuses qui formaient au fond des âmes pour faire éclater l'incendie. »

« Voilà où nous a conduits en moins d'une année la politique de provocation religieuse dont M. Walddeck-Rousseau s'est fait gloire. Bien loin de tuer le cléricisme, elle l'alimente; elle met du côté des cléricaux des gens qui ne sont rien moins que cléricaux, mais qui sont révoltés de ce qu'ils voient. Peut-être rappeller ce cri échappé à un libre-penseur au sujet de nos gouvernants, et qui faisait

A L'EXPOSITION

L'inauguration des Palais des Champs Elysées

Paris, 1er mai. — Aujourd'hui a eu lieu l'inauguration du grand et du petit Palais des Champs-Elysées comprenant la section des Beaux-Arts.

M. le Président de la République est arrivé en voiture à deux heures, accompagné de Mme Loubet, du général Bailloud, secrétaire de la Présidence, de M. Combarieu, directeur du cabinet civil.

Dans les autres voitures se trouvaient: Mme Baillaie et Mme Combarieu, le lieutenant-colonel Bon et M. Roussel; le lieutenant-colonel Bataille et M. Poullet.

M. le Président de la République a été reçu, avenue Nicolas II, par MM. Millerand, ministre du commerce, Leygues, ministre de l'Instruction publique; Luchaire, président du Conseil municipal; Alfred Picard, commissaire général de l'Exposition de 1900; Delaunay-Belleville, directeur général de l'exploitation; Derville, directeur général adjoint; Bouvard, directeur du service de l'architecture et du service des fêtes; Roujon, directeur des Beaux-Arts.

La visite a commencé par les petits palais renfermant l'exposition rétrospective des Beaux-Arts et l'exposition centennale de l'Art français.

Tous les ministres, les commissaires étrangers et les membres du corps diplomatique font partie du cortège officiel.

La visite du petit Palais s'opéra rapidement, et à deux heures un quart, le Président et sa suite traversèrent l'avenue Nicolas II, se rendant au grand Palais.

M. et Mme Loubet ont quitté le grand Palais un peu avant quatre heures. La porte d'entrée des Champs-Elysées et ses abords avaient été entièrement dégagés. Les curieux étaient massés sur le trottoir faisant face à cette porte.

A son passage le président a été accueilli par les cris de: « Vive Loubet! Vive la République! »

La garde républicaine était au port d'armes.

À quatre heures, M. Loubet rentra à l'Elysée, sans qu'il se soit produit le moindre incident.

LES DEUX ACCIDENTS DE DIMANCHE ET LUNDI

Paris, 1er mai. — M. Louche qui a été chargé de l'enquête relative à l'accident de la passerelle et de celui de l'accident de la salle des fêtes s'est transporté cet après-midi sur les lieux accompagnés de M. Dobrie architecte expert et de M. Martin, professeur.

Une des victimes de la passerelle, M. Lhomme doit être enterré jeudi matin. Le corps de M. Lhomme aura lieu à Notre-Dame des Champs.

LES MESURES PRISES

Paris, 1er mai. — A la suite d'une visite dans les lieux d'extractions et dans les établissements édifiés dans l'Exposition, M. Léprieu a demandé à M. Picard de prendre des mesures pour certains établissements n'offrant pas toutes les garanties de sécurité désirables.

M. Picard a fermé à plusieurs directeurs pour leur enjoindre de servir leurs établissements jusqu'à nouvel avis.

Le don du Président de la République

Paris, 1er mai. — M. Loubet a envoyé dans la matinée le lieutenant-colonel Bon prendre des nouvelles des blessés de la catastrophe de la passerelle du Champ de Mars et distribuer, entre les familles les plus nécessiteuses, une somme de 500 francs.

LA FRANCO-MACONNERIE AU POUVOIR

Nous avons à diverses reprises démontré à nos lecteurs que nombre de lois présentées au Parlement avaient été élaborées dans les Loges, et que les ministres actuellement au pouvoir sont les agents de la franc-maçonnerie. En voici une preuve de plus, que nous trouvons au compte-rendu des travaux de l'Assemblée générale du Grand-Orient (septembre 1899).

Page 265.

« Vous de la L. l'« Avenir de Sénégal » tendant à la suppression des coups de canon le Vendredi-Saint et à ce que les fonctionnaires ne soient pas tenus d'assister à des cérémonies religieuses. — Acta favorable de la Commission. — Adopté. »

La F. Noël: Mes Frères, parmi les vœux qu'on vous a lus tout à l'heure, il en est un qui parle de la suppression des coups de canon le Vendredi-Saint. Cette question a été soulevée déjà au Grand-Orient le 1^{er} et le 2^e mai; nous avions alors au ministère de la marine le F. Lockroy qui avait donné des ordres à cet égard: ils allaient être exécutés, puis il s'est laissé circonvenir. Une loi n'est pas nécessaire pour supprimer les coups de

LA GUERRE dans le Sud de l'Afrique

La reprise de l'action boër autour de Tabaehou

Bloomfontein, 30 avril. 2 h. 25 après-midi. — Les Boers ont fait preuve d'un grand ténacité dans l'attaque autour de Tabaehou, samedi et dimanche, mais la position de la 8e division (division Ruddle) est très forte. Cette division est soutenue par les Gordon, la brigade de cavalerie et un détachement d'infanterie Smith-Dorrien, et un détachement d'infanterie montée commandée par le général Jean Hamilton. La division Paul Carew est revenue hier de Dewetsdorp.

A ajouter à la liste des pertes survenues le 27 avril autour de Tabaehou; tués, 1 lieutenant et 27 hommes; blessés: 1 capitaine et 20 hommes; disparu: 1 homme.

Une dépêche de Tabaehou, 30 avril, 10 heures soir, porte: Le but de l'attaque des Boers contre le flanc des Anglais, hier, était de s'emparer d'un défilé entre les montagnes et d'isoler le convoi anglais. Les Boers s'avancèrent dans la campagne assez près pour mettre en action leurs Wickers Maxim.

Le général French expédia aussitôt des troupes dans la montagne pour attaquer le flanc des Boers. Les collines en cet endroit sont très escarpées.

L'obscurité permit aux Boers d'effectuer leur retraite. Leur position est presque impenable. Les montagnes couvrent une étendue de plusieurs milles autour de la ville. Elles sont plus escarpées qu'à Collesberg.

Une colonne commandée par le général Jean Hamilton, a effectué aujourd'hui une reconnaissance dans la direction du nord-ouest.

Elle a déterminé la position des Boers. Aujourd'hui une vive canonnade s'est poursuivie toute la journée à longue portée. La situation n'a pas changé.

Les opérations du général Brabant

Le général Brabant a été obligé de quitter Weepener et est parti dans la direction du nord.

Les Boers se tissent près de la voie ferrée de Kimberley.

Les opérations de Lord Methuen

La censure se montre très sévère sur les opérations du général Lord Methuen, dont on a peu de nouvelles.

En route pour Salisbury

Le général Carrington a passé Umali en route pour Salisbury (Rhodesia).

LE THÉÂTRE ET LA MUSIQUE

UNE INNOVATION A L'OPERA-COMIQUE

Afin de satisfaire aux nombreuses demandes qui lui ont été adressées et pour satisfaire à un désir de M. Léprieu, Charpentier qui le « Conservatoire de la Muse » a rendu si populaire parmi les ouvriers, M. Albert Carré a décidé de mettre gratuitement à la disposition des ateliers parisiens pour la représentation de « Louise » du lundi 30 avril, les places de troisième et de quatrième étage de l'Opéra-Comique, soit au total 400 places.

UN ACCIDENT SURVENU A UNE ARTISTE

L'une des divettes les plus en faveur auprès du public parisien, M^{lle} Mealy, vient d'être victime d'un accident qui heureusement n'aura pas de suite fâcheuse. L'artiste se trouvait avec sa famille au théâtre dans une voiture découverte dont le cocher, qui marchait à la course, avait lancé son cheval à une allure imprudente. A l'angle de la rue Gaillon, la voiture accrocha un autre facteur arrivant en sens inverse. M^{lle} Mealy, qui avait pressenti l'accident, sauta sur la chaussée et roula par terre. La femme de chambre suivit son exemple et se contusionna assez gravement. Les deux femmes furent transportées dans une pharmacie où des soins leur furent donnés. Elles furent ensuite ramenées à leur domicile. M^{lle} Mealy en a été quitte avec une contusion et quelques égratignures. Quant au cocher qui avait été projeté de son siège, il s'est relevé sans grand mal et s'est enfui.

UN CONGRÈS DE L'ART THÉÂTRAL

Un congrès international de l'art théâtral se tiendra à Paris les 27, 28, 29 et 31 juillet 1900. Les principales questions mises à l'ordre du jour concernent l'architecture intérieure et extérieure des théâtres, la sécurité des spectateurs, l'éclairage des salles et des scènes, la machinerie, la décoration et les costumes, la mise en scène des pièces classiques ou modernes et enfin quelques questions d'ordre général concernant les auteurs, les artistes et le public. Un comité d'honneur a été institué sous la présidence de M. Léprieu, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et sous la vice-présidence de M. Roujon, directeur des Beaux-Arts. Il comprend le directeur du Conservatoire, les principaux compositeurs et auteurs dramatiques et les directeurs des grands théâtres français et étrangers. La collation est de dix francs; elle donne droit à la participation à tous les travaux; à toutes les réunions et à toutes les visites qui seront faites; à la réception des diverses publications, notamment du compte rendu du Congrès; aux conditions spéciales et favorables accordées par les Commissions de transport aux membres du Congrès. Les souscriptions sont reçues par M. Raoul Carbonel, secrétaire général, rue de Gramont, 163, qui se met aussi à la disposition des intéressés pour leur fournir tous les renseignements utiles.

A RENNES. — Le dernier Concert-Caribou, consacré à M. Henri Maréchal qui dirigeait l'orchestre, a valu un franc succès à celui-ci dans des fragments de « Calendal, Daphnis et Chloé, Antar », ainsi qu'à Mlle Baldo et à

FEUILLETON DU 3 MAI. N° 18

LA FÉE DU GUILDO

par Pierre SALES

VII LE DROIT DE PRISE

C'est que Claude, toujours aimable, gai, agréable, était universellement aimé. Tandis que son père était trop facilement la morgue de ses millions et que Mlle Berthe ne manquait pas une occasion de faire sentir qu'elle était une très précieuse personne, Claude était le représentant, sympathique à tous, de la jeunesse havraise, le boute en train des fêtes et le champion du yachting. Depuis que son père lui avait acheté ce yacht avec lequel on prétendait qu'il remporterait le prix de la Coupe en Angleterre même.

Et, dans l'animation qui régnait sur le môle, il y avait un peu de fierté que cette mince, cette frêle embarcation de plaisance eût été capable de remorquer un grand vapeur. Aussi, lorsque l'avant du yacht fut à la hauteur du phare un tonnerre d'applaudissements éclata, chatouillant l'amour-propre de M. Champagny et de sa fille. Des gamins criaient:

— Vive M. Claude!

Et les chapeaux, et les ombrelles le saluaient. Lui, penché à la barre du steamer, ayant Joë Fergusson à ses côtés, semblait ne rien entendre et ne s'occuper que de bien suivre le sillage du yacht. Il n'y avait pas encore beaucoup d'eau en ce moment, dans le chenal; il fallait manœuvrer avec prudence.

De gros remorqueurs à vapeur étaient allés, hors des jetées, offrir leurs services à Joë Fergusson. Celui-ci les avait dédaigneusement refusés; il entendait être sauvé jusqu'au bout par Claude Champagny.

— Tiens, fit tout à coup Claude, papa et ma sœur!

Joë les salua magnifiquement, avec un reste de l'excitation que le champagne de la veille lui avait laissée.

— Papa, demanda Berthe, plissant ironiquement les lèvres, qu'est-ce que c'est que ce drôle de Monsieur qui nous salue?

— Est-ce que je sais? fit M. Champagny avec un mouvement d'impatience.

— C'est que Claude lui aura dit qui nous étions?

— Sans doute.

— Peu importe cela à M. Champagny; mais ce qui l'intéressait prodigieusement, c'est qu'il

venait de lire à l'arrière du steamer « Enclentress. — MELBOURNE ». Et il se rappelait que ce navire australien, déjà venu dans le port du Havre, y avait apporté des cargaisons magnifiques, des laines, du blé, une fois même des lingots d'or.

Si la cargaison d'aujourd'hui était en rapport avec les précédentes, quel fameux droit de prise pour son fils! En ce moment, il estimait Claude plus qu'il ne l'avait fait en toute sa vie.

Cependant, le yacht et le steamer avaient franchi l'avant-port, et ils devaient se séparer maintenant. Un remorqueur à vapeur devenait indispensable pour diriger le navire de Joë Fergusson dans la fournaillière des bassins.

— Vous regagnez votre bord? demanda l'Australien.

Claude rougit un peu.

— Voulez-vous me permettre de demeurer auprès de vous jusqu'à ce que vous soyez à quai?

Il avait jugé que ce serait le moyen le plus sûr pour empêcher son père et sa sœur de fuir dans sa cabine.

M. de Champagny, en effet, ainsi que Berthe, paraissaient ne plus faire aucune attention au petit yacht; ils suivaient le steamer désemparé, Berthe regardant avec un étonnement toujours moqueur celui qu'elle avait baptisé « un drôle de personnage », M. Champagny

examinait le navire, scrutant ses flancs, supputant l'importance que pouvait avoir la cargaison et les dégâts qu'avait dû produire l'accident. Quelqu'un remarqua même, auprès de lui, qu'il regardait le steamer comme s'il lui avait appartenu. Et l'on était surpris que cet individu rose et blond, qui en était sans doute maître, capitaine ou propriétaire, ne parût pas autrement chagriné par sa mésaventure et causât si cordialement avec son sauveur.

Mais Claude le quitta un instant pour donner ses ordres au capitaine de son yacht, ordres très simples qui consistèrent à mettre son doigt sur sa bouche. Les matelots du yacht firent tous signe qu'on pouvait compter sur leur discrétion.

Les amarres furent lâchées, le yacht fila par le bassin du Roi, vers le bassin du commerce, où sa place était toujours marquée, tandis que le steamer allait être guidé dans le bassin de la Barre.

Berthe et son père avaient laissé s'éloigner le yacht sans même lui accorder un regard. Et ils commençaient de communiquer avec Claude qui leur criait, en deux mots sa bonne fortune. Et de nouveau, Fergusson leur adressait de grands et joyeux saluts, ce qui inquiétait un peu M. Champagny; car lorsqu'un homme va perdre une forte somme, il est généralement moins gai.

Enfin, après les formalités habituelles, le steamer fut à quai; et Claude et Fergusson en descendirent au milieu d'une énorme foule qui voulait les contempler, les toucher.

Mais, ils se trouvaient juste en face des bureaux de M. Champagny, celui-ci les entraîna vivement dans son cabinet.

— Mon père, dit alors Claude, je suis heureux de te présenter un de tes correspondants d'Australie, M. Joë Fergusson, de Melbourne.

— Comment!... M. Fergusson!

— Lui-même, déclara l'Australien, qui, sans votre fils, allait sans doute étudier, par la base les rochers du Calvados.

— Ah! je suis vraiment heureux du hasard qui a permis à mon fils...

Les deux commerçants échangeaient de vigoureuses poignées de main, Et M. Champagny jugea que, dans ce moment d'expansion, il ne fallait pas encore parler d'affaires.

— Monsieur Fergusson, je réunis, ce soir, quelques amis à ma table, dans ma villa d'Ingonville; si vous ne vous sentez pas trop fatigué, voulez-vous vous joindre à eux?

— Fatigué... quand il s'agit de faire un bon dîner? répliqua superbement Joë Fergusson. On voit bien que vous ne me connaissez pas encore!

(A suivre.)

Pierre SALES.